

PESANTEURS SOCIOCULTURELLES ET ACCES DES FILLES AUX SERIES SCIENTIFIQUES DANS LA COMMUNE DE NDJAMENA : CAS DES LYCEES FELIX EBOUE I ET II, SACRE CŒUR, FEMININ ET DE GASSI

LAMBA Marty, *Ecole Normale Supérieure de N'Djaména*, martylamba@gmail.com

Esaie Yallah Waidou, *Université de N'Djaména*, esaiewaidou@yahoo.fr

NDIGMBAYEL Reoular Urbain, *Ecole Normale Supérieure de Bongo*,
reoular2000@gmail.com

VAWANE Angéline Pahimi, *Lycée Félix Eboué de N'Djaména*,
angelinewawame@gmail.com

Résumé

Cette étude analyse l'impact des contraintes socioculturelles sur l'accès des filles aux séries scientifiques dans trois grands lycées de la commune de N'Djaména. L'objectif est d'étudier l'effet de ces contraintes socioculturelles sur le choix des filles d'opter ces séries. Nous avons émis l'hypothèse générale qui postule que ces pesanteurs ont un impact négatif sur cette orientation et trois hypothèses spécifiques. La méthodologie combine des approches quantitatives et qualitatives, avec une enquête portant sur 222 élèves de troisième et de première, de questionnaire adressé à des enseignants, ainsi que des entretiens avec des parents, des conseillers d'orientation et des responsables d'établissements scolaires. Les hypothèses ont été vérifiées par une analyse de régression linéaire. Les résultats confirment que les pesanteurs socioculturelles ont une influence négative sur l'accès des filles aux séries scientifiques. À la lumière de ces résultats, des suggestions sont formulées pour réduire ces obstacles et favoriser un meilleur accès des filles aux séries scientifiques, renforçant ainsi leur autonomie et leur contribution au développement du Tchad.

Mots-clés : *pesanteurs socioculturelles, séries scientifiques, inégalités, accès des filles, lycée, N'djaména.*

Abstract

This study analyzes the impact of sociocultural constraints on girls' access to science programs in N'djaména's major high schools. The objective is to study the effect of these sociocultural constraints on girls' choice to pursue these programs. We formulated a general hypothesis, which postulates that these constraints have a negative impact on this orientation, and three specific hypotheses. The methodology combines quantitative and qualitative approaches, with a survey of 222 ninth- and eleventh-grade students, a questionnaire addressed to teachers, and interviews with parents, guidance counselors, and school officials. The hypotheses were tested using linear regression analysis. The results confirm that sociocultural constraints have a negative influence on girls' access to science programs. In light of these findings, suggestions are made to

reduce these obstacles and promote greater access for girls to science programs, thus strengthening their autonomy and their contribution to Chad's development.

Keywords: *sociocultural constraints, science programs, inequalities, girls' access; high school, N'Djamena*

Introduction

L'accès des filles dans le domaine scientifique est le résultat d'une longue et difficile conquête depuis des siècles. En effet, les sciences étaient interdites aux filles sous prétexte qu'elles risquaient de « dessécher » les esprits féminins N. Mosconi (1994). Cette vision traditionnelle avait pour but de leur donner un enseignement afin de faire d'elles des meilleures épouses et des meilleures mères de famille. Les sciences qui leur étaient enseignées étaient justes pour leur donner quelques notions élémentaires. On les considérait inaptes à la science et intellectuellement inférieures dans les connaissances scientifiques :

Certains ont même établi que le savoir, en particulier scientifique, nuisait à la santé physique et morale des femmes, qu'il les vidait de leur féminité et les dénaturait physiquement, moralement et socialement, leur cerveau était impropre à l'intelligibilité et les prédestinait à un rôle de procréation et domestique. A. Gargan (2009 p.25).

Ce n'est qu'à partir de 1970 que les femmes ont commencé à accéder de manière plus large et équitable à l'enseignement des sciences. N. Mosconi (2017). Selon le rapport de l'UNESCO (2023), au niveau mondial, on compte environ 30% des filles dans les disciplines scientifiques et technologiques. Cependant, ce pourcentage peut varier selon les pays et les régions.

Dans les pays développés, le pourcentage des filles dans les filières scientifiques est meilleur. Toutefois, des disparités de genre existent encore de nos jours.

Dans les pays en voie de développement, la proportion des filles dans les séries scientifiques est généralement plus basse que la moyenne mondiale. En Afrique Subsaharienne, les filles représentent 20 à 25 % des étudiantes dans les matières scientifiques et technologiques UNESCO (2023).

Au Tchad, la représentation féminine dans le domaine scientifique est assez faible. Les statistiques indiquent qu'il y a environ 10 à 15% des apprenantes en sciences et technologies d'après l'UNESCO (2023).

La commune de Ndjama, comme beaucoup d'autres communes en Afrique subsaharienne, est confrontée aux pesanteurs socioculturelles qui influencent l'accès des élèves filles dans les séries scientifiques. Les croyances et les attitudes traditionnelles influencent les ambitions des filles à se pencher vers les séries dites « masculines ». En effet, pour A. Bandura (1977), les individus apprennent des parents, des pairs et des médias les stéréotypes de genre par l'observation et l'imitation de leurs comportements.

Ainsi, un projet spécial sur « la formation scientifique, technique et professionnelle des jeunes filles en Afrique » a été lancé en 1996 en vue de réduire

les inégalités entre les sexes en ce qui concerne l'enseignement scientifique et technique et professionnel.

En 1997, à Harare, il s'est tenu un atelier qui a vu la participation de 21 pays dont le Tchad, pour évaluer la participation de la jeune fille et de la femme dans l'enseignement scientifique et professionnel et les raisons sous-jacentes de leur faible participation ainsi que les initiatives entreprises au niveau national et régional pour y remédier.

Dans le but de promouvoir l'accès et la participation pleine et équitable des femmes et filles à la science, en 2015, l'assemblée générale de l'ONU a adopté la résolution A/RES/70/212 qui proclame le 11 Février de chaque année comme la journée internationale des femmes et des filles de science.

En Afrique, le projet FEMESA (Éducation des Femmes en Mathématiques et en Sciences en Afrique) créé en 1995 dans le souci des activités du travail de FAWA (Forum des Éducatrices Africaines), vise à augmenter en Afrique la participation et les performances des filles dans les sciences en général et les mathématiques en particulier. Il s'occupe aussi de l'amélioration des programmes scolaires, de la formation des enseignants, et de révisions des manuels scolaires pour permettre aux filles d'avoir confiance en elles, d'aimer les sciences et de pouvoir aussi embrasser une carrière scientifique.

Dans de nombreux pays, il existe des activités telle la colonie des vacances, des cliniques, des cafés scientifiques, des échanges entre scientifiques et élèves.

Malgré ces efforts, le taux des filles dans les sciences semble être toujours faible. C'est la raison pour laquelle Mayor, lors de la Conférence mondiale sur la science pour le 21^{ème} siècle (1999, p. 6) observant ce faible taux, la perte et l'importance que peut engendrer le domaine scientifique pour le 21^{ème} siècle, souligne que :

À l'échelle mondiale, la science et plus encore la technologie est toujours une affaire d'hommes. Cette situation n'est plus acceptable. Elle est économiquement inacceptable à cause de la perte de ressources qu'elle entraîne ; elle est humainement inacceptable car elle empêche la moitié de la population de participer à la construction du monde ; elle est intellectuellement inacceptable car elle prive la recherche scientifique et technologique d'idées et de méthodes, en un mot, de créativité. En outre, elle hypothèque l'avenir car elle annule tout espoir de mobilisation générale en faveur des sciences au service d'une paix durable et d'un développement viable.

À ce siècle où le monde est tourné plus vers le changement et le développement, l'éducation des filles en générale, et plus spécifiquement dans les séries scientifiques est très importante pour résoudre les problèmes actuels. Les filles seraient dès leur jeune âge influencées par les pesanteurs socioculturelles qui handicaperaient leur choix des séries scientifiques. Elles sont le plus souvent exclues et considérées injustement comme scientifiquement incapables. Cette

perception négative conduit à une pauvreté non seulement matérielle mais aussi et surtout à ce que M. Njoh (1970, p. 13) appelle « la misère subjective. » La pauvreté est un mal qui entraîne la dépendance et le désespoir. C'est pour cette raison que l'accès des jeunes filles aux séries scientifiques est un impératif. Leur faible taux dans ces séries est une perte pour le pays.

Les pesanteurs socioculturelles sont l'ensemble des préjugés, normes et attentes sociales qui modèlent les comportements et les aspirations des individus dans une société donnée. Dans le cadre éducatif, les pesanteurs se manifestent par les attentes traditionnelles de rôles, le manque de revenu, le manque de modèle de rôle et les pratiques éducatives. Pourtant, la formation scientifique des filles revêt une importance capitale dans notre société où la science et la technologie s'avèrent de nos jours des domaines porteurs. A. Guterres (2023), lors de la journée internationale des femmes et des filles de science, fait remarquer à cet effet que « d'ici 2050, 75% des emplois seront liés aux domaines scientifique et technologique. Il est donc indispensable de familiariser, de sensibiliser et de former les jeunes filles et femmes à ces métiers afin de leur garantir une place solide dans sa société ».

La science et l'égalité entre les sexes sont nécessaires pour réaliser les objectifs de développement durable à l'horizon 2030. Elles constituent un levier essentiel pour la croissance économique durable et le progrès social du continent.

Ainsi, dans le souci d'avoir des scientifiques au Tchad en général afin de diminuer le nombre des diplômés sans emploi, l'Etat a pensé comme solution la création de vingt lycées scientifiques par Arrêté n° 373/PR/PM/MENPC/SEENPC/SG/DGEF/DESG/2017 du 29 septembre 2017.

Cependant, l'orientation des jeunes filles se fait le plus souvent sous la pression des pesanteurs socioculturelles qu'elles vivent avant leur entrée à l'école et non selon la loi précitée. Elles sont cependant, mieux représentées dans la série littéraire que dans la série scientifique. Les rares qui choisissent les séries scientifiques, s'orientent beaucoup plus vers les SVT (Sciences de la Vie et de la Terre) avec l'intention de faire la médecine.

Pourtant des études menées par C. Vidal (2023) ont démontré qu'il n'existe pas une différence entre le cerveau et la mémoire des garçons et ceux des filles. Ils ont la même performance, la même aptitude cognitive et affective. La malléabilité du cerveau, de la mémoire et l'influence environnementale ont un impact sur l'apprentissage. La famille, la tradition et le milieu éducatif déterminent les aptitudes cognitives des filles.

De nombreux auteurs reconnaissent que la reproduction des normes et valeurs des familles, le manque des femmes dans le domaine scientifique, le manque des ressources et des inégalités de chance ainsi que certaines pratiques scolaires néfastes constituent autant de pesanteurs qui hypothèquent l'accès des filles dans les séries scientifiques. Ces pesanteurs socioculturelles créent des barrières au

changement et impactent l'orientation massive des filles dans les séries scientifiques.

Au Tchad, les pesanteurs socioculturelles impactent également l'accès des élèves filles aux séries scientifiques. Il est fondamental de rappeler que ces pesanteurs ne sont pas seulement des barrières qui viennent de ces filles seulement, mais qu'elles sont enracinées dans des poids sociaux, culturels et économiques qui nécessiteraient une compréhension et analyse systémique.

Cette recherche a pour but d'identifier les facteurs socioculturels spécifiques qui influencent les choix d'orientation scientifique des filles, d'évaluer l'impact de ces forces sur leur accès et leur réussite dans les séries scientifiques⁷ et de proposer des stratégies concrètes pour favoriser l'égalité de genre dans les séries scientifiques.

Les pesanteurs socioculturelles⁷ sont donc des poids ou des barrières que les structures sociales et culturelles imposent aux individus ou aux groupes d'individus dans une société. Cela peut être les désirs parentaux et sociétaux, les clichés sexistes, des préjugés qui peuvent impacter et restreindre les comportements, les choix et les chances.

1. Méthodologie

Cet article a été inspiré par un constat selon lequel les pesanteurs socioculturelles influencent l'accès des filles aux série scientifiques. Pour comprendre le problème trois théories ont été convoquées : La théorie de la division sexuelle du travail de Pierre Bourdieu, celle de la reproduction des inégalités de Pierre Bourdieu et celle de l'effet Pygmalion. Cette étude a été menée dans les lycées Felix Eboue 1 & 2, Sacré Cœur, Féminin et Gassi tous logés dans la province de N'djaména. Le choix de ces lycées est guidé par leur emplacement dans les quartiers défavorisés ou des anciens lycées. La population d'étude est composée de 549 élèves des classes de troisième et de premières scientifiques, 43 enseignants, 05 orienteurs, 05 chefs d'établissement et 20 parents. Il s'agit d'une étude essentiellement basée sur l'utilisation de méthode mixte : quantitative et qualitative pour comprendre en quoi les pesanteurs socioculturelles impactent l'accès des élèves filles dans les classes scientifiques. Elle permet d'obtenir des données différentes mais complémentaires sur un même sujet afin de mieux le comprendre. En effet, pour cette étude, la démarche hypothético-déductive est adoptée. Elle permet de déduire des conséquences observables à partir des hypothèses formulées. Elle consiste à expliquer en quoi les pesanteurs socioculturelles impactent l'accès des filles aux séries scientifiques.

Ainsi, pour sélectionner les sujets de notre étude, nous avons procédé à une technique échantillonnage probabiliste aléatoire stratifié pour les questionnaires car la population est composée de plusieurs strates : des élèves de troisième, de première de différents établissements. La taille de l'échantillon est 222 élèves. Pour l'entretien, la technique non probabiliste est utilisée parce que le choix de l'échantillon est volontaire. Cela permet à ceux qui sont intéressés par le sujet de

l'enquête de participer de façon volontaire à l'interview. Les données collectées ont été analysées à l'aide de techniques statistiques et d'analyse de contenu. Les données quantitatives ont été analysées à l'aide de logiciels statistiques pour identifier les tendances et les relations entre les variables. Les données qualitatives ont été analysées à l'aide de l'analyse de contenu pour identifier les thèmes et les patterns dans les réponses des participants. La technique de régression linéaire simple a été utilisée pour examiner l'impact des pesanteurs socioculturelles sur l'accès des filles en séries scientifiques. Une fois codés, nos questionnaires ont été analysés et l'ANOVA (Analysis Of Variance) est la méthode d'analyse que nous avons utilisée.

Résultats

Après la collecte des données sur le terrain, il convient à présent de présenter les résultats afin de procéder à leurs analyses.

2.1. Résultats issus des entretiens

2.1.1. Résultats des entretiens avec les parents d'élèves

Il faut noter que sur 20 parents d'élèves retenus, seulement 17 dont 05 femmes et 12 hommes, ont donné leur avis par rapport aux pesanteurs socioculturelles qui influencent l'accès des élèves fille aux séries scientifiques.

Tableau 1 : Avis des parents par rapport aux travaux domestiques

Modalité	Nombre d'enquêtés	Pourcentage
Régulièrement	13	76,47%
Quelquefois	03	17,64%
Pas du tout	01	5,88%
Total	17	100%

Source : Enquête réalisée à N'djaména, mai 2024

13 parents sur 17, soit 76,47% ont répondu que régulièrement leurs filles font les travaux domestiques (préparer les repas, faire la lessive, la vaisselle, garder leurs petits frères), pour 03 parents, soit 5,88% affirment que c'est "quelques fois", en périodes de grandes vacances et pendant les jours fériés qu'elles les font. En fin, un parent dit que ses filles ne les font "pas du tout".

On peut dire que la plupart des parents interrogés confirment que leurs enfants effectuent les travaux domestiques. Ce qui démontre que dans beaucoup de cultures dans la commune de Ndjamen, les travaux domestiques sont assignés aux filles. Ces activités ménagères occupent énormément de temps à ces filles et les épuisent au maximum de surcroît quand ce sont des filles qui vivent avec les oncles, tantes cousines, etc. les sciences sont des disciplines qui demandent des exercices, des entraînements, du temps et de concentration.

Tableau 2 : Avis des parents par rapport aux choix des séries

Modalité	Nombre d'enquêtés	Pourcentage
Scientifique	15	88,23%
Littéraire	02	11,76%
Total	17	100%

Source : Enquête réalisée à N'djaména, mai 2024

Pour la question par rapport au choix de série, 88,23% des parents interrogés confirment qu'ils préfèrent que leurs filles soient orientées en série scientifique mais 11,76%, disent que, connaissant la capacité de leurs filles, elles ne peuvent que faire la littérature.

Bref, la plupart des parents souhaitent que leurs filles fassent la série scientifique plus précisément la série D. car disent-ils, il faut au moins un médecin dans la famille pour sauver non seulement cette dernière mais l'humanité tout entière. La série scientifique est une série d'opportunité de nos jours, ajoutent-ils. Le Bac scientifique est porteur de nos jours surtout pour les filles.

Un autre parent avance comme raison que sa fille opte pour la série D car elle a un projet pour l'aéronautique. Nous sommes à l'ère des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC), où personne ne doit être épargnée. Sa fille optera pour la série scientifique afin de faire la pétrochimie. Un scientifique est aussi un littéraire tandis qu'un littéraire ne peut jamais être un scientifique, donc un scientifique est un homme complet souligne un parent.

La sous-représentativité des filles dans les séries scientifiques est justifiée par les parents par le fait que cette discipline demande beaucoup de temps, et que les filles sont plus occupées que les garçons dans les travaux ménagers : « elles ne rendent que visite à leurs cahiers » lance un parent.

On observe une tendance à orienter plus les filles vers les séries littéraires, alors que les garçons sont souvent dirigés vers les séries scientifiques. Beaucoup de filles sont délaissées par leurs parents car ces derniers préfèrent investir sur les garçons que sur les filles. Cependant, les filles bien encadrées, aident mieux leurs parents, dit un parent.

Pour certaines mères, les travaux ménagers n'empêchent pas de travailler à l'école ni d'être orientée vers les séries scientifiques. Tout dépend de la volonté et d'organisation personnelle. « Une fille qui est occupée par les travaux ménagers s'organise bien et travaille mieux à l'école. » affirme une parente d'élève.

Si 88,23% des parents ont une préférence pour les sciences, cela prouve qu'il y a une prise de conscience par rapport à l'importance aux sciences.

2.1.2. Résultats des entretiens avec les orienteurs

Nous avons pu tester auprès des orienteurs le guide d'entretien destiné à recueillir les informations sur les pesanteurs socioculturelles et l'accès des élèves filles dans les filières scientifiques.

Tableau 3 : Avis des répondants sur le choix des séries.

Réponses	Orienteur	Pourcentage
Littéraire	03	60%
Scientifique	01	20%
Technique commercial	01	20%
Total	05	100%

Source : Enquête réalisée à N'djaména, mai 2024

Par rapport au tableau ci- haut, 03 conseillers soit 60% affirment que la plupart des filles préfèrent être orientées en série littéraire parce qu'en série scientifique d'après les raisons que les filles avancent, il faut beaucoup de travail, or elles n'ont pas assez de temps pour apprendre. Les mathématiques, la physique, sont difficiles et demandent de rigueur. Pour un conseiller, les filles veulent bien être orientées en S, mais elles sont incapables et n'ont pas assez de temps. 01 orienteur soit 20% affirme que les filles choisissent plus à être orientées au LTC (Lycée Technique Industriel) parce qu'il y a autant de pratiques que de théories. « Cette série, les destinent vers plusieurs carrières juteuses » lance-t-il. En plus de cela, la formation dans cette série prépare l'apprenant à un métier afin d'éviter le chômage ; « on voit ces filles-là partout dans les banques, les téléphonies mobiles ainsi que dans certaines ONG » poursuit-il. Dans la série scientifique, c'est la rigueur dans l'application des définitions, expressions et théorèmes.

Nous remarquons que la majorité des élèves filles préfèrent être orientées en série littéraire et technique à cause de la rigueur en science. Les séries techniques, séries à vocation professionnelle, leur permettent d'accéder tôt à un métier.

2.1.3. Résultats des entretiens avec les administrateurs

La parole a été accordée également aux administrateurs pour recueillir leurs avis sur ce sujet, il faut noter que sur 05 administrateurs que nous avons retenus, nous n'avons pu nous entretenir qu'avec 04 parce que le 5eme était en déplacement.

Tableau 4: Avis par rapport à l'encouragement des élèves filles dans l'établissement

Réponse	Administrateurs	Pourcentage
Oui	04	100%
Non	00	00%
Total	04	100%

Source : Enquête réalisée à N'djaména, mai 2024

Les 04 responsables scolaires affirment qu'ils encouragent les élèves filles de leur établissement à poursuivre des études en sciences. Les raisons sont pour les uns que les filles elles- mêmes ont pris conscience et s'intéressent aux sciences. Elles

sont aussi encouragées par leurs enseignants. Par contre pour d'autres, les filles sont encouragées à l'école, elles ont de potentiel, elles sont meilleures, voire plus brillantes que certains garçons, mais à la maison, beaucoup ne sont pas encouragées car elles sont surchargées par les travaux domestiques.

2.13.1. Avis des chefs d'établissements sur les attentes des parents par rapport à l'orientation de leurs filles.

Les parents « jouent aux abonnés absents dans cet établissement » affirme un responsable. Rares sont des parents qui viennent pour suivre leurs filles. Mais pour un autre administrateur, les parents influencent l'orientation des filles. Ils demandent que leurs filles soient orientées en série scientifique bien qu'elles n'aient pas la moyenne. « L'orientation est l'affaire des administrateurs et n'ont des conseillers en orientation scolaire ni des parents selon un autre responsable, et c'est sur la base des notes des classes que ces filles sont orientées. » Mais les parents n'offrent pas un cadre à leurs filles, ils ne les suivent pas, ne les aident pas à avoir le temps pour bien étudier et obtenir une moyenne pour leur permettre d'être orientées en séries scientifiques.

2.1.3.2. Avis des chefs d'établissements par rapport aux taux de participation et à l'évolution des filles dans les séries Scientifiques.

Tous les responsables affirment que le taux de participation des filles dans les sciences est trop faible, toutefois ils remarquent une nette amélioration par rapport aux années précédentes.

2.1.3.3. Avis des responsables scolaires par rapport aux initiatives dans les établissements pour encourager les filles à aimer les sciences et des formations pour déconstruire les clichés sexistes.

Il n'existe pas concrètement aujourd'hui une initiative ou une formation pour encourager les filles à aimer les sciences. Sinon, ce sont des conseils des encouragements verbaux que ces filles reçoivent de nous. En plus de cela, nous avons la chance d'avoir, dans nos établissements, des conseillers d'orientation qui s'occupent vraiment de ce volet selon un autre administrateur. En ce qui concerne la formation des enseignants, ils ne pas reçoivent une formation dans ce sens, ce sont aussi des conseils qu'ils prodiguent lors des rencontres et certaines formations qu'ils reçoivent pendant les formations pédagogiques par les inspecteurs.

2.2. Présentation des résultats issus des questionnaires adressés aux enseignants et aux filles.

L'éducation est un pilier fondamental du développement, mais son accessibilité reste conditionnée par des facteurs sociaux, culturels et économiques. L'accès des filles aux séries scientifiques demeure limité, influencé par des normes culturelles, des attentes sociales des contraintes économiques et parfois par des stéréotypes de genre. Ces pesanteurs socioculturelles perpétuent des inégalités, freinant les ambitions des filles et limitant leur contribution dans des domaines d'innovation.

Les avis des élèves et des enseignants, des parents, des conseillers et des administrateurs sur ces obstacles apportent un éclairage précieux pour comprendre les perceptions et les dynamiques qui influencent la place des filles dans les sciences. Tandis que certains élèves, parents, administrateurs dénoncent les barrières culturelles et le manque de soutien, d'autres reconnaissent l'impact des modèles féminins inspirants et des initiatives éducatives inclusives. De leur côté, les enseignants et les conseillers identifient des pratiques pédagogiques et des sensibilisations comme des leviers pouvant renverser ces tendances.

2.2.1. Travaux domestiques et orientation des filles.

Représentation des enseignants sur les travaux domestiques et l'orientation des filles

Tableau 5 : Avis des enseignants sur les travaux ménagers

Travaux ménagers	Fréquence	Pourcentage
Remplissage des jarres	12	48%
Nettoyage des bureaux	8	32%
Nettoyage des salles de classes	5	20%
Total	25	100%

Source : Enquête réalisée à N'djaména, mai 2024

Sur les 25 enseignants interrogés au sujet des travaux ménagers effectués par les filles au lieu de travaux dirigés, 12 enseignants soit 48 % rapportent que les filles s'occupent principalement du remplissage des jarres (transport de l'eau). 8 enseignants soit 32 % indiquent qu'elles réalisent le nettoyage des bureaux. 5 enseignants soit 20 % mentionnent qu'elles participent au nettoyage des salles de classe.

Les tâches rapportées, telles que le remplissage des jarres et le nettoyage, reflètent une substitution des travaux dirigés par des travaux ménagers. Ces activités, bien qu'utilitaires, n'apportent aucune valeur éducative ou formative pour les filles. Cette situation réduit leur temps et leur engagement dans des exercices pédagogiques essentiels, ce qui nuit à leur développement académique et pratique. Les travaux ménagers assignés aux filles perpétuent les rôles traditionnels selon lesquels les filles seraient destinées à accomplir des tâches domestiques. Cette pratique limite leur potentiel et influence négativement leur perception d'elles-mêmes en tant qu'apprenantes capables de réussir dans d'autres domaines.

Ces données mettent en évidence une inégalité entre filles et garçons dans l'implication scolaire. Pendant que les filles s'occupent de tâches ménagères, les garçons peuvent bénéficier de travaux dirigés leur permettant de développer des compétences pratiques et intellectuelles. Cette dynamique contribue à creuser l'écart entre les sexes en termes de performance scolaire et d'ambition professionnelle.

Ces pratiques reflètent peut-être de faibles attentes des enseignants vis-à-vis des filles, considérant les travaux ménagers comme plus adaptés à leur rôle supposé. Cela décourage les filles et limite leur implication dans des disciplines comme les sciences et les mathématiques, où les travaux dirigés sont cruciaux.

Les travaux ménagers constituent une entrave significative à l'apprentissage des filles. Cela reflète une discrimination structurelle et culturelle qui limite leur engagement scolaire, leur développement intellectuel et leur ambition future.

2.2.2. Revenu familial et orientation des filles

Représentation des enseignants sur le revenu familial et l'orientation des filles

Tableau 6 : Avis des enseignants sur le revenu familial

Revenu familial	Fréquence	Pourcentage
La faible présence des filles en classe	15	60%
Possession des matériels didactiques	5	20%
Possession des livres des sciences	5	20%
Total	25	100%

Source : enquête réalisée à N'djaména, 2024

Sur les 25 enseignants interrogés au sujet des effets des revenus familiaux sur la scolarité des filles, 15 enseignants soit 60 % déclarent que la présence des filles en classe est faible, indiquant des absences fréquentes. 5 enseignants soit 20 % rapportent que les filles ne possèdent pas de matériels didactiques. 5 enseignants soit 20 % affirment qu'elles ne possèdent pas de livres de sciences.

La majorité des enseignants soit 60 % observent une faible présence des filles dans les classes scientifiques. Cela peut être attribué à la nécessité pour certaines familles à faibles revenus de faire travailler leurs filles à la maison ou dans des activités génératrices de revenus.

L'incapacité des parents à assumer les coûts de l'éducation, ainsi que leur préférence pour investir dans la scolarité des garçons au détriment des filles, constituent des barrières majeures à l'accès des équitable à l'enseignement. Un désintérêt ou un découragement des familles, surtout si elles perçoivent que l'éducation des filles est moins prioritaire.

Le fait que 20 % des enseignants signalent l'absence de matériels didactiques chez les filles reflète, les limites économiques des familles, incapables d'investir dans des outils pédagogiques essentiels (cahiers, calculatrices, etc.).

Une dépendance accrue des élèves aux ressources partagées à l'école, qui sont souvent insuffisantes ou inadaptées.

Ce manque freine les apprentissages, en particulier dans les matières scientifiques, où les matériels sont cruciaux pour la compréhension pratique.

L'absence de livres de sciences chez 20 % des élèves souligne une barrière significative à l'apprentissage, les livres sont souvent coûteux et non accessibles pour les familles à faibles revenus. Cela limite la capacité des élèves à approfondir les notions enseignées en classe et à s'exercer de manière autonome.

Ce déficit affecte particulièrement les filles, les éloignant encore davantage des filières scientifiques.

Le manque de matériels didactiques et de livres crée un cercle vicieux : Les filles, déjà désavantagées par leur situation socio-économique, ne parviennent pas à suivre le rythme des cours.

Leurs performances académiques en pâtissent, réduisant leurs chances de poursuivre des études supérieures ou d'intégrer des filières scientifiques.

Les revenus familiaux faibles ont un impact direct sur l'éducation des filles, se traduisant par une faible présence en classe et un manque de ressources essentielles à leur apprentissage. Ces obstacles limitent leurs performances scolaires et réduisent leurs chances d'intégrer les filières scientifiques ou de poursuivre des études supérieures.

2.2.3. Clichés sexistes en milieu scolaire et orientation des filles vers les sciences

Représentation des enseignants sur les clichés sexistes en milieu scolaire

Tableau 7 : Avis des enseignants sur les clichés sexistes en milieu scolaire

Clichés sexistes en milieu scolaire	Fréquence	Pourcentage
Participation aux leçons	12	48%
Attachement aux leçons	8	32%
Motivation des filles	5	20%
Total	25	100%

Source : enquête réalisée à N'Djaména, 2024

Sur les 25 enseignants interrogés au sujet des clichés sexistes en milieu scolaire, 12 enseignants soit 48 % estiment que la participation des filles est faible en classe. 8 enseignants soit 32 % pensent que les filles ne s'attachent pas suffisamment aux cours. 5 enseignants soit 20 % considèrent que les filles manquent de motivation. Près de la moitié des enseignants considèrent que les filles participent peu en classe. Cette observation pourrait s'expliquer par, une perception biaisée des enseignants, influencée par des stéréotypes de genre, qui peut minimiser les contributions des filles ou les décourager de s'exprimer. Le manque de confiance en soi chez les filles, souvent lié à des normes sociales ou des expériences de discrimination. Une dynamique de classe où les garçons dominent les interactions, reléguant les filles à un rôle plus passif.

Les 32 % d'enseignants affirmant que les filles ne s'attachent pas aux cours pourraient refléter, un manque d'identification des filles aux matières enseignées, surtout dans des disciplines perçues comme masculines (sciences, mathématiques, etc.). Des méthodes pédagogiques peu inclusives, qui ne valorisent pas assez les contributions des filles ou ne répondent pas à leurs besoins spécifiques. Des responsabilités familiales ou sociales (travaux ménagers, garde des enfants) qui limitent leur concentration et leur engagement scolaire.

- Le manque de motivation relevé par 20 % des enseignants pourrait résulter : d'un environnement scolaire où les attentes envers les filles sont faibles, ce qui diminue leur intérêt pour les études.
- De l'absence de modèles féminins dans l'enseignement, notamment dans les matières scientifiques, qui pourrait inspirer et motiver les filles à s'investir davantage.
- D'un climat de classe marqué par des comportements sexistes (exclusion, moqueries, etc.), qui décourage les filles de s'engager activement.

Ces perceptions des enseignants traduisent l'impact des clichés sexistes sur le comportement des filles en classe. Ces clichés les cantonnent souvent à des rôles secondaires ou à des disciplines perçues comme "féminines". Cette stigmatisation affecte leur confiance, leur engagement et leur réussite scolaire.

Les clichés sexistes en milieu scolaire contribuent à limiter la participation, l'engagement et la motivation des filles. Ces facteurs, renforcés par les attentes et les comportements des enseignants, entravent leur développement académique et leur potentiel à poursuivre des filières exigeantes comme les sciences.

2.2.4. Présentation des avis des élèves sur les travaux domestiques et accès des filles vers les sciences.

Représentation des élèves sur les travaux domestiques

Tableau 8 : Avis des élèves sur les travaux domestiques

Travaux ménagers	Fréquence	Pourcentage
Préparation de repas	94	42%
Faire la vaisselle	100	45%
Garde des enfants	28	13%
Total	222	100%

Source : enquête réalisée à N'Djaména, 2024

Sur un total de 222 filles interrogées concernant les travaux domestiques comme obstacles à leur accès aux séries scientifiques : 94 soit 42 % affirment que la préparation des repas constitue un obstacle majeur. 100 soit 45 % identifient la vaisselle comme un frein significatif. 28 soit 13 % déclarent que la garde des enfants entrave leur accès aux séries scientifiques.

Les résultats montrent que les travaux domestiques, en particulier la préparation des repas et la vaisselle, représentent un obstacle important pour les filles. Ensemble, ces deux tâches concernent 87 % des réponses, indiquant que la majorité des filles consacrent une part importante de leur temps à ces activités domestiques, au détriment de leurs études. C'est ce qu'ont confirmé la plupart des parents d'élèves et les responsables scolaires interrogés. Mais à cela, les responsables scolaires ont évoqué l'utilisation irrationnelle des téléphones portables par les filles ainsi le temps alloué aux tresses.

La préparation des repas, mentionnée par 42 % des enquêtées, constitue un obstacle majeur. Cette tâche, souvent perçue comme prioritaire dans les ménages, impose une lourde charge de travail aux filles, limitant ainsi leur temps pour se consacrer aux matières scientifiques exigeantes.

Avec 45 %, la vaisselle est le principal obstacle cité. Cette tâche, bien qu'apparemment simple, peut devenir chronophage lorsqu'elle est répétitive et quotidienne, surtout dans des familles nombreuses ou dans des contextes où les moyens modernes comme le lave-vaisselle ne sont pas disponibles.

La garde des enfants, bien que moins fréquemment citée (13 %), représente une charge spécifique dans certains ménages. Elle met en évidence un rôle de substitution que les filles prennent dans le cadre familial, ce qui les prive de temps d'apprentissage ou de révision.

Ces résultats soulignent l'impact des responsabilités domestiques sur l'éducation des filles et leur capacité à exceller dans des séries scientifiques. Les tâches domestiques, en particulier la préparation des repas et la vaisselle, apparaissent comme des freins majeurs, reflétant une répartition inégale des rôles au sein des familles. Cette situation limite leur temps disponible pour les études, réduisant leurs chances d'accéder et de réussir dans les séries scientifiques, pourtant cruciales pour leur avenir et leur autonomisation.

Pour remédier à cette situation, des actions pourraient être envisagées, telles que la sensibilisation des familles, la promotion d'une répartition plus équitable des tâches ménagères, et le soutien scolaire pour les filles.

2.2.5. Faible revenu des parents et orientation des filles vers les sciences.

Représentation des élèves sur le faible revenu des parents

Tableau 9 : Avis des élèves sur le faible revenu des parents

Revenu des parents	Fréquence	Pourcentage
Prise en charge par l'élève	130	59%
Possession des matériels didactiques	80	36%
Présence des répétiteurs	12	5%
Total	222	100%

Source : enquête réalisée à N'djaména, 2024

Sur un total de 222 filles interrogées à propos de l'impact du revenu parental sur leur éducation : 130 filles soit 59 % déclarent qu'elles doivent se prendre en charge elles-mêmes pour couvrir leurs besoins scolaires. 80 filles soit 36 % affirment ne pas disposer de matériels didactiques adéquats. 12 filles soit 5 % disent bénéficier de l'aide d'un répétiteur à domicile, un soutien souvent associé à des moyens financiers plus élevés.

La majorité des parents interrogée, affirme eux aussi que leurs progénitures payent elles-mêmes leur scolarité avec les revenus de leurs petits commerces. Ils confirment également qu'elles n'ont pas de matériel didactique ni des répétiteurs dans les matières scientifiques. Et pourtant ces derniers préfèrent qu'elles soient

orientées en sciences pour faire dans l'avenir la médecine afin d'avoir au moins dans la famille un soignant pour aider la famille. Pour les conseillers d'orientation par contre, les filles qui les consultent préfèrent être orientées en série littéraire car le manque de temps, de moyen didactique et financiers les en empêchent. Les responsables d'établissement avancent pour leur part que beaucoup de filles sont influencées par leur parent dans le choix de séries et ils n'offrent pas de cadre et de moyens adéquats pour qu'elles puissent bien étudier et être orientées en série scientifique.

Le fait que 59 % des filles doivent se prendre en charge reflète une réalité socio-économique préoccupante. Quand les revenus parentaux semblent insuffisants pour subvenir aux besoins scolaires de leurs enfants, les garçons sont priorisés car investir sur une fille selon certaines conceptions traditionnelles est une perte puisque la fille est appelée à aller en mariage et se retrouver dans une autre famille. Ce manque et obligeant ces filles à chercher des moyens pour financer elles-mêmes leurs études. Cela peut inclure des petits emplois ou des sacrifices personnels, réduisant leur concentration sur leurs études et compromettant leur réussite scolaire, notamment dans les séries scientifiques.

Avec 36 % des enquêtées n'ayant pas de matériels didactiques, on observe une lacune importante dans les ressources éducatives de base (livres, cahiers, outils spécifiques aux sciences, etc.). Cette

carence, souvent due à des revenus insuffisants, limite l'accès aux informations essentielles et constitue un obstacle majeur à l'apprentissage, particulièrement dans les matières scientifiques qui requièrent des équipements spécifiques.

Seules 5 % des filles bénéficient d'un répétiteur à domicile, ce qui reflète une inégalité dans l'accès aux soutiens scolaires supplémentaires. Cette donnée met en évidence que ce type d'assistance reste réservé à une minorité, probablement issue de foyers ayant des revenus plus stables ou élevés. Ce soutien ciblé leur donne un avantage concurrentiel significatif dans la maîtrise des matières complexes comme les sciences.

L'analyse révèle que le revenu parental joue un rôle critique dans l'accès des filles à une éducation de qualité. La majorité d'entre elles, obligées de se prendre en charge ou de faire face à un manque de ressources didactiques, subissent une double pression économique et éducative. Par ailleurs, l'accès limité aux répétiteurs accentue les disparités.

Pour pallier ces difficultés, il serait pertinent de mettre en place des mécanismes de soutien financier (bourses, aides aux familles), faciliter l'accès aux matériels didactiques par des subventions ou des prêts scolaires, développer des programmes gratuits ou subventionnés de tutorat ou de répétition pour les filles issues de milieux défavorisés.

Ces actions pourraient réduire les inégalités et favoriser une meilleure intégration des filles dans les séries scientifiques.

2.2.6. Clichés sexistes en milieu scolaire et orientation des filles en sciences.

Représentation des élèves sur les clichés sexistes en milieu scolaire

Tableau 10 : Avis des élèves sur les clichés sexistes en milieu scolaire

Clichés sexistes en milieu scolaire	Fréquence	Pourcentage
Envoi des élèves au tableau	160	72%
Encouragement des élèves par les enseignants	40	18%
Présence des enseignantes en sciences	22	10%
Total	222	100%

Source : enquête réalisée à N'Djaména, 2024

Sur 222 filles interrogées concernant les clichés sexistes en milieu scolaire :

160 filles, soit 72 %, affirment qu'elles ne sont pas souvent envoyées au tableau, ce qui pourrait traduire un manque de confiance des enseignants envers leurs capacités ou une volonté inconsciente de ne pas les exposer. Aussi, très peu d'enseignants disent qu'ils accordent d'intérêts aux apprenantes pendant le déroulement des leçons. Par contre, pour certains chefs d'établissement, les filles sont motivées par les enseignants, ont pris conscience, et s'intéressent aux sciences mais leurs parents ne leurs offrent pas de moyens. Pour d'autres par contre, les filles ont des potentiels, elles sont meilleures voire plus brillantes plus que certains garçons, mais à la maison, beaucoup ne sont pas encouragées, elles vivent une discrimination et sont surchargées par les travaux domestiques.

40 filles, soit 18 %, déclarent qu'elles ne sont pas encouragées dans leur apprentissage, particulièrement dans les matières scientifiques.

22 filles soit 10% soulignent l'absence de femmes enseignantes en sciences, une situation qui peut nuire à l'identification et à la motivation des filles dans ces disciplines.

Le fait que 72 % des filles disent ne pas être souvent appelées au tableau reflète une inégalité dans les pratiques pédagogiques. Cela peut être lié à des stéréotypes sexistes selon lesquels les filles seraient moins compétentes dans certaines matières, notamment les sciences. Cette situation les prive d'opportunités d'interaction, d'expression et de validation de leurs connaissances, limitant ainsi leur confiance en elles-mêmes.

Avec 18 % des filles disant qu'elles ne sont pas encouragées, le manque de soutien explicite renforce les stéréotypes selon lesquels les matières scientifiques seraient « masculines ». L'absence d'incitation de la part des enseignants ou des pairs peut décourager les filles d'explorer pleinement leur potentiel dans ces domaines exigeants.

L'absence de femmes enseignantes en sciences, relevée par 10%, souligne un problème de représentativité. Cette situation peut renforcer l'idée que les sciences sont une sphère réservée aux hommes et réduire les ambitions des filles en termes de carrière scientifique. Les modèles féminins sont pourtant essentiels pour

inspirer les élèves et normaliser leur présence dans des disciplines perçues comme masculines.

Les clichés sexistes en milieu scolaire, tels que le manque de participation des filles, l'absence de soutien, et la faible représentation féminine parmi les enseignants, constituent des freins significatifs à l'accès des filles aux séries scientifiques. Ces dynamiques perpétuent des inégalités de genre et limitent les perspectives d'avenir des filles.

3. Discussion

Les résultats obtenus concordent avec plusieurs études qui mettent en lumière les pesanteurs socioculturelles entravant la scolarisation et l'orientation des filles dans les séries scientifiques.

Selon B. Kouakou (2017), les tâches ménagères imposées aux filles dès le jeune âge sont un frein majeur à leur réussite scolaire. Ces responsabilités, souvent perçues comme des devoirs naturels, limitent le temps et l'énergie que les filles peuvent consacrer à leurs études, particulièrement dans des domaines exigeants comme les sciences. Pour beaucoup de cultures, une fille doit d'abord maîtriser les travaux domestiques : « une fille doit absolument connaître et maîtriser les travaux ménagers : ça c'est son rôle premier » lance un parent d'élève. Ce qui justifie également les propos d'une élève de classe de première S d'un Lycée de la capitale : « une fois rentrée de l'école, je vais au marché avant de venir préparer sous le soleil, faire la lessive, laver les enfants préparer le dîner et autre chaque jour. Pourtant, j'ai mes petits frères qui sont là ils ne m'aident pas et ça me fatigue beaucoup. C'est pourquoi je n'arrive pas à lire mes cours comme d'habitude donc ce n'est pas facile pour moi de continuer avec la série scientifique. En plus, je n'avais pas de temps d'aller m'entraîner avec les autres, j'ai viré pour la série A4. »

Les analyses menées par E. Tchombi (2022) confirment aussi que les travaux domestiques dans les familles africaines influencent les aspirations des filles. En effet, selon cet auteur, les filles responsables des travaux ont moins de chance d'accéder aux séries scientifiques.

Les résultats de recherche du Centre de Recherche en Education et Formation (CREF, 2018), ont montré que les travaux domestiques ont un impact sur la réussite des filles au Tchad. Les filles ayant des charges domestiques élevées, ont un taux d'absentéisme plus élevé ainsi de moins bonne performance scolaire dans les matières scientifiques. C'est dans la même dynamique que S. Diawara (2015), explique que les normes sociales valorisant les rôles domestiques des filles constituent un obstacle structurel à leur accès aux filières scientifiques. Ces stéréotypes influencent non seulement les familles, mais également les enseignants et conseillers pédagogiques, renforçant l'idée que les sciences sont une série « masculine ».

Dans une analyse comparative, M. Ndiaye et B. Sylla (2018), montrent que les filles effectuant des tâches ménagères intensives ont des performances significativement inférieures en mathématiques et en sciences physiques par

rapport à leurs homologues masculins. Ils concluent que cette charge de travail non scolaire contribue à réduire leur confiance en elles et leur intérêt pour les matières scientifiques. L. Ouédraogo (2020), souligne que malgré les efforts gouvernementaux pour promouvoir l'éducation des filles, les pratiques culturelles liées aux travaux ménagers continuent de perpétuer les inégalités. Il propose des mesures telles que la cantine scolaire et la sensibilisation des parents pour réduire la charge domestique des filles.

Ces études confirment que les travaux ménagers représentent une barrière majeure à l'accès des filles aux séries scientifiques, en cohérence avec les résultats de notre étude dans la commune de Ndjamena. Cependant, elles insistent également sur la nécessité d'une approche multidimensionnelle, incluant des réformes éducatives et des changements socioculturels. Ainsi, notre recherche s'inscrit dans une dynamique plus large visant à déconstruire les inégalités genrées dans l'éducation.

Aussi, Y. Bourdet (2016), souligne que les faibles revenus parentaux limitent l'accès des filles aux séries scientifiques en raison de l'incapacité des familles à acheter les fournitures scolaires nécessaires et à la priorité accordée dans certaines familles aux garçons qu'aux filles. Abordant dans le même sens, A. Diallo et M. Diop (2020), établissent que le faible revenu familial influence directement les choix éducatifs, poussant les filles vers des séries moins coûteuses, souvent perçues comme "moins exigeantes". Pour C. Sanou (2019), l'absence de matériel pédagogique approprié dans les écoles rurales accentue les inégalités entre garçons et filles, particulièrement dans les disciplines scientifiques, qui demandent des ressources spécifiques (livres, laboratoires).

Les résultats de l'hypothèse 2 enrichissent les débats sur les pesanteurs économiques et matérielles en tant que barrières majeures à l'éducation scientifique des filles. Ils mettent en évidence l'urgence de politiques publiques adaptées, notamment : la subvention des fournitures scolaires et des livres pour les élèves en milieu défavorisé. L'amélioration de l'accès au matériel didactique, particulièrement en sciences.

Cette hypothèse est confirmée : le faible revenu des parents, le manque de matériel et l'absence de livres en sciences influencent significativement l'accès des filles aux domaines scientifiques. Ces résultats appellent des réformes concrètes pour réduire ces disparités et promouvoir l'égalité des chances dans l'éducation.

M. Traoré et L. Ouédraogo (2020), montrent que les enseignants renforcent inconsciemment les stéréotypes en offrant moins de soutien pédagogique aux filles dans les matières scientifiques.

Les résultats de l'hypothèse 3 obtenus sont cohérents avec plusieurs études qui soulignent l'impact des stéréotypes de genre dans l'éducation scientifique et comportements en classe.

S. Guimond et L. Roussel (2002), montrent que les attitudes sexistes des enseignants et des élèves réduisent la participation des filles en sciences et leur confiance en leurs compétences. Pour T. Chevalier et D. Nguyen (2018), l'absence de figures féminines dans l'enseignement des sciences limite l'identification des filles à ces disciplines. Elles concluent qu'un environnement scolaire sans modèles féminins alimente la perception selon laquelle les sciences sont réservées aux hommes.

Cette étude apporte des preuves supplémentaires à l'impact des stéréotypes dans un contexte spécifique, celui de la commune de Ndjamen. Les clichés sexistes, combinés à l'absence d'enseignantes en sciences, limitent l'accès des filles aux filières scientifiques et aggravent les inégalités de genre en éducation.

Les clichés sexistes en milieu scolaire impactent négativement l'accès des filles aux séries scientifiques. Ces résultats appellent des interventions éducatives ciblées, telles que : La formation des enseignants sur les biais sexistes. La promotion de modèles féminins dans les filières scientifiques. Une sensibilisation accrue sur les effets des stéréotypes. Ce travail enrichit la compréhension des dynamiques genres dans l'éducation scientifique et ouvre des perspectives pour des politiques éducatives plus inclusives.

Conclusion

L'objectif général de cette recherche était d'analyser les pesanteurs socioculturelles et l'accès des élèves filles aux séries scientifiques dans la commune de Ndjamen : cas du lycée Félix Eboué I et II, du Lycée Sacré Cœur, du Lycée Féminin, du Lycée de Gassi. Pour mieux cerner les contours de cet objectif général, il était question de montrer que les effets des tâches domestiques par les filles influencent négativement leur accès dans les séries scientifiques, de montrer que le faible revenu des parents constitue un obstacle à l'accès des élèves filles aux séries scientifiques et d'expliquer que la sous représentativité des filles dans les classes scientifiques par les clichés sexistes.

Nous avons commencé notre étude par la problématique qui révèle que l'accès des élèves filles dans la commune de Ndjamen est fortement influencé par l'environnement social, scolaire et les valeurs culturelles

Dans le but d'apporter des éléments de réponses à notre problématique de recherche, nous avons formulé une hypothèse générale et trois hypothèses spécifiques.

Pour tester ces hypothèses sur le terrain, nous avons adressé un questionnaire à l'endroit des élèves filles et un autre aux enseignants. Des fiches d'entretien avec les parents, les administrateurs et les conseillers d'orientation scolaire, universitaire et professionnelle ont été élaborées. Notre première hypothèse présumait que les conceptions traditionnelles de l'exercice des tâches domestiques par les filles empêchent leur accès aux séries scientifiques. Les résultats de notre enquête valide cette hypothèse car les normes sociales et les valeurs culturelles qui attribuent les travaux domestiques aux filles occupent leur temps, impactent leur

énergie et limitent la chance de beaucoup d'entre elles à être orientées en séries scientifiques. La majorité des filles, des parents et chefs d'établissements affirment qu'elles s'occupent souvent des préparations de repas, des vaisselles et de remplissage des jarres et de nettoyage à domicile ainsi qu'à l'école. Au regard de ces résultats, notre hypothèse est alors validée.

La deuxième hypothèse présumait que le faible revenu des parents constitue un obstacle à l'accès des filles dans les séries scientifiques, les résultats obtenus la confirment. En effet, 59% des filles interrogées affirment qu'elles prennent en charge leur scolarité à cause de manque de soutien de leur parent faute de moyen. 80% ne possèdent pas de matériel didactique en sciences. 5% seulement des filles ont un répétiteur à la maison. Les parents dans leur interview ont partagé les mêmes avis que leurs progénitures.

Pour ce qui concerne la troisième hypothèse qui supposait que les clichés sexistes influencent la sous représentativité des élèves filles dans les séries scientifiques, les résultats ont montré que 72% des filles ne sont pas envoyées aux tableaux par leurs enseignants de sciences, ce qui amène à remarquer aussi que 45% des enseignants ont confirmé que la participation des filles en classe est faible ainsi que les notes obtenues par ces dernières. La majorité des filles notent également la faible présence des femmes enseignant les sciences pouvant leur servir de modèle. Ainsi, notre hypothèse a été confirmée. Les conceptions des travaux domestiques sont aussi transposées également en milieu scolaire, car la majorité des enseignants affirme que les filles remplissent les jarres et nettoient les bureaux et salles de classes.

Ainsi, au terme de cette étude, nous concluons que les pesanteurs socioculturelles ont un effet significatif sur l'accès des filles dans les séries scientifiques dans la commune de Ndjamena. les poids de la société et des normes culturelles telles que la conception d'attribution de rôles domestiques aux filles, la discrimination par rapport au faible revenu des parents et les préjugés en milieu scolaire à l'égard des filles, limitent considérablement leur choix des séries scientifiques. Ce phénomène a non seulement des conséquences néfastes sur les aspirations individuelles des filles, mais aussi et surtout l'évolution du secteur économique du Tchad.

La taille restreinte de notre échantillon constitue une limite à la généralisation des résultats obtenus. Par ailleurs, le caractère spécifique du contexte géographique de l'étude peut ne pas être représentative des réalités observées dans d'autres établissements à travers le Tchad. D'autres recherches dans l'avenir pourraient examiner ces questions dans des contextes diversifiés pour mieux comprendre l'influence des pesanteurs socioculturelles et leurs impacts sur l'accès des apprenantes aux séries scientifiques sur un grand nombre de population afin de tirer des conclusions généralisables.

Bibliographie

Adichie, C.N. (2015). Nous sommes tous des féministes (S.Schhneiter, Trad.).Paris : Gallimard.(Euvre originale publiée en 2014)

- Allouche, J.(coord.), & collectif. (2012) Encyclopédie des ressources humaines (3^e éd.). Paris, France : Vuibert (Magnard-Vuibert).
- Bandura, A. (1977), L'auto-efficacité : le pouvoir de l'engagement personnel, Editions de Boeck Supérieur.
- Bourdet, Y. (2016). Les inégalités éducatives en Afrique subsaharienne. France : L'Harmattan.
- Bourdieu, P., & Passeron, J.-C. (1970). La Reproduction : Éléments pour une théorie du système d'enseignement : Paris, France : les Editions de Minit.
- Champy, P., & Etévé, C. (dir). (1994). Dictionnaire d'encyclopédique de l'éducation et de la formation, (éd., Réf.). Paris, France : Nathan.
- De Beauvoir, S. (1949), Le deuxième sexe, (Tome 1 et 2). Paris : Edition Gallimard
- Diallo, A., et Diop, M. (2020). Facteurs sociaux et accès à l'éducation scientifique des filles au Sénégal. Sénégal : Presses Universitaires de Dakar.
- Diawara, S. (2015). Les stéréotypes de genre et l'éducation des filles en Afrique subsaharienne. Bamako : Editions Donniya.
- Direction de la Promotion de l'Éducation des Filles (2010) : intégration de l'approche "Genre" dans le système éducatif tchadien, manuel de l'enseignant.
- Duckwork, A. (2016) Grit : La puissance de la passion et de la persévérance : York.
- Duru-Bellat, M. (1990), École des Filles : Quelle Formation Pour Quels rôles Sociaux ? Paris, France : L'Harmattan
- Fisher, R. (2002). Les Concepts Fondamentaux en Psychologie Sociale. Bruxelles, Belgique : Boeck Université.
- Fortin, M.F. (2010). Le processus de la Recherche : De la Conception à la Réalisation : (2^e éd.). Montréal, Canada : Chenelière Education.
- Gargan, A. (2009). Savoirs mondains, Savoirs savants : les femmes et leurs cabinets de curiosité au siècle des lumières. Genre et Histoire (5)
- Gnansounou, E. F. (2007). « Pesanteurs Socioculturelles à l'exercice des activités génératrices de revenus par les femmes ». Mémoire de Maîtrise, Université d'Abomey-Calavi. Labrys-Etudes féministes, (12)
- <https://www.labrys.net.br/labrys12/elisabeth.htm>. Consulté le 21 Mai 2024
- Guterres A. (2023=) Message à l'occasion de la journée Internationale des Femmes et des Filles de science. Nations Unies. <https://www.un.org>. Consulté le 2 Avril 2024
- Guichard, J., et Hutteau, M. (2006). Orientation et insertion professionnelle (5^e éd.). Paris, France : Dunod.
- Guimond, S. et Roussel, L. (2002). L'activation des stéréotypes de genre, l'évaluation de soi et orientation scolaire. In J. L Beauvois, R.-V. Joule et J.-M. Monteil (Eds.), perspectives cognitives et conduites sociales (Vol.8, pp. 219-233). Presses Universitaires de Rennes.
- Gourd,E. , & Golubevera. E. (2017). Les filles et les sciences : un duo pas si compliqué. Fondation Emile Gourd.

- Gratien, A., A. (2013). « La problématique du genre et profession : cas de l'université d'Abomey-calavi (UAC) », mémoire de maîtrise en psychologie sociale et professionnel.
- Hinslin, J. M. (2010). Sociologie : une approche concrète. (11^e éd). Pearson.
- Harding, J. (1999). Les Dispositions pour la Planification de l'Education dans les Sciences dans les Écoles Secondaires de l'UNESCO-IIEP.
- Jaspers, K. (1951). Introduction à la Philosophie (Trad. J. Hersch) Paris, France ; plon
- Jean, E. et Henri, M. (1999). Les grands thèmes de la sociologie par les grands sociologues. Armand colin.
- Kouakou, B. (2017). Éducation et genre en Afrique : Analyse des disparités scolaires entre filles et garçons. Côte d'Ivoire : L'Harmattan
- Lange, M.-F.(Ed.). (1998). L'école et les filles en Afrique : scolarisation sous conditions, paris, l'Harmattan.
- Legendre, R. (dir). (2005). Dictionnaire actuel de l'éducation (2^e éd.) Montréal, Canada ; Paris, France : Guérin/ESKA.
- Ministère de l'Education Nationale du Tchad. (2006,13 mars). Loi n°16/PR/06 : loi d'orientation du système éducatif tchadien l'article 4 ; droit à l'éducation et à la formation pour tous
- Mosconi, N. (1992). Genre et éducation des filles. Paris : l'Harmattan.
- Mossconi, N. (1994), Femmes et Savoir : La société, l'école et la division sexuelle des savoirs. Paris, France : L'Harmattan
- Ndiaye, M. & Sylla, B. (2018). Les défis de l'éducation scientifique des filles au Sénégal. Sénégal : Université Cheikh Anta Diop
- Chevalier, T. & Nguyen, D. (2018). L'influence des enseignantes de sciences sur les choix des élèves filles. Canada : Éditions Éduca
- Njoh-M. et Ebenezer E. (1970). De la Médiocrité à l'Excellence : essai sur Signification humaine du développement. Yaoundé, Editions CLE.
- Pitiguere, G. (2015). Cours de psychologie générale, faculté de science de l'éducation, Ndjamena
- Ouédraogo, L. (2020). Les politiques éducatives et l'égalité des genres en Afrique. Burkina Faso : Éditions Sankofa
- Paul, L. (2018). « Les facteurs explicatifs de la persistance de la faible scolarisation des filles dans les départements du Mono et du Couffo au Bénin ». Mémoire en vue de l'obtention du titre de doctorat de l'université d'Abomey-calavi. Option : sociologie du développement.
- UNESCO (2023) forum, encourager les filles dans les matières scientifiques – Mars –(2023) <http://tchadinfo.com> consulté le 22 Avril 2024
- UNICEF (1994). Rapport de Séminaire national sur la scolarisation de la fille, cellule technique de promotion de la scolarisation des filles, Ministère de l'Éducation Nationale, Tchad.

- Rosenthal, R., & Jacobson, L. (1968), *Pygmalion à l'école : L'attente du maître et le développement intellectuel des élèves*. Paris Casterman.
- Sandberg, S. (2013). *En avant toutes : les femmes, le travail et le pouvoir*. (Trad. De l'anglais). Paris : Editions Lattès.
- Sanou, C. (2019). *Le matériel didactique et son rôle dans la réussite scolaire*. Burkina Faso : Éditions Sankofa.
- Sow, F. (2010). *Genre, sexualité et société en Afrique : entre tradition et modernité*. Recherches féministes.
- Traoré, M & Ouédraogo, L. (2020). *Les enseignants face aux inégalités de genre*. Burkina Faso : Éditions Sankofa
- Tchombi, E. (2022). « orientation scolaire et réussite des élèves dans l'enseignement secondaire au Tchad : cas de Lycée public de Walia et de Ngueli dans le 9^e arrondissement de la ville de Ndjaména », mémoire présenté en vue de l'obtention de master professionnel. Ecole Normale Supérieure de N'djaména
- Vidal, C. (2005). *Le cerveau, le sexe et l'idéologie dans les neurosciences*. Ouvrage de Sciences Politiques. <https://journals.openedition.org/osp/3389>. Consulté en Juin 2024
- Vouillot, F. (2002), *Construction et Affirmation de l'Identité Sexuée et sociale : les éléments d'analyse de la division sexuée de l'orientation scolaire et professionnelle*, vol, 31 n°4 ? p.485 -494